

**LES « QUESTIONES SUPER TRES LIBROS
METHEORORUM ARISTOTELIS »
de JEAN BURIDAN**

ÉTUDE SUIVIE DE L'ÉDITION DU LIVRE I

PAR
SYLVIE BAGES
licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Bien que des chercheurs tels que Pierre Duhem ou Edmond Faral aient fait remarquer l'importance et l'intérêt des *Questiones super tres libros Metheororum Aristotelis* de Jean Buridan, ce texte n'a jamais été édité, à l'exception de quelques passages cités dans diverses études consacrées à Buridan ; encore ces citations ne prenaient-elles en compte qu'un ou deux manuscrits.

La météorologie au Moyen Age recouvre un domaine beaucoup plus vaste que la science contemporaine qui porte ce nom. Buridan définit le terme dans la première question : la météorologie « considère les qualités secondes, les passions, les mouvements (changements) et les opérations que subissent les corps par suite de l'altération de leurs qualités premières... » (I, 1, § 14) ; il en donne également le sens étymologique : étude des phénomènes qui se produisent en haut, pour ajouter aussitôt qu'il faut dépasser cette signification restrictive, car la météorologie concerne également ce qui se passe sous terre (séismes, génération des sources), ainsi que les transformations que subissent plantes et animaux minéraux et métaux. Elle s'étend, en fait, à des domaines qui, de nos jours, relèveraient de sciences aussi diverses que la géologie, l'orographie, l'hydrographie (y compris l'océanographie), l'optique, ou même la chimie.

La coupure qui arrête à la fin du premier livre la présente édition des *Questiones sur les météores* peut paraître artificielle : en effet, l'étude de la mer, commencée dans les deux dernières questions du livre I, et qui se poursuit au livre II, se trouve ainsi brusquement interrompue. Elle correspond, toutefois, à la division traditionnelle du texte d'Aristote, que Buridan a respectée non sans la critiquer au début de son troisième livre. Par ailleurs, les questions 20 et 21 ne

traitent pas à proprement parler de la mer, mais des changements géologiques que subit le globe terrestre.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE

CHAPITRE PREMIER

JEAN BURIDAN. L'AUTEUR A TRAVERS SON ŒUVRE

L'article qu'Edmond Faral a consacré à Jean Buridan (*Histoire littéraire de la France*, t. 28, 1949) a fait date : l'auteur y exploitait l'ensemble des sources susceptibles de fournir quelque renseignement sur le maître parisien. Les *Questions sur les Météores* n'ont pas échappé à sa vigilance, d'autant que cet ouvrage est sans doute, de tous les écrits de Buridan, le plus riche en indications sur la vie de l'auteur, son enseignement, certains aspects de son caractère, ses lectures... Un bon nombre de points, cependant, restent à préciser, grâce à l'apport, et à la diversité, de onze manuscrits qui viennent singulièrement élargir la base du travail d'E. Faral, limitée en son temps aux deux manuscrits Bibliothèque nationale, lat. 14723 (B) et Sorbonne 597 (F).

En premier lieu, les *Questions sur les Météores* confirment abondamment l'origine artésienne de Buridan. Le manuscrit G (Florence Ricc. 745) qualifie l'auteur d'*Attrabicensi philosopho famosissimo* (explicit du premier livre, fol. 51b). Buridan situe lui-même *in nostro diocesi Attrebatensi* un certain nombre des exemples qu'il relève (I, 19, § 37). A plusieurs reprises, il utilise des mots picards : *miellach* pour désigner la nielle du blé, *elevasis* (ou *efflavasse*) pour les cours d'eau nés de fortes pluies ; il donne également le nom des vents en langue vulgaire : *sud* ou *sut*, *nord* ou *nort*, *est*, *west*, termes devenus flamands sous la plume de certains copistes.

Buridan illustre volontiers ses propos d'exemples provenant du nord de la France. A-t-il été personnellement témoin des inondations artificielles provoquées à Douai ou à Aire pour arrêter l'ennemi, comme il semble le suggérer (I, 19, § 44-45) ? En revanche, il est sûrement allé jusqu'à Boulogne-sur-Mer, dont il connaît les marées et les vents dominants, avec leurs variations saisonnières.

Il est une autre région qu'il cite volontiers à titre d'exemple, quoiqu'il n'ait fait que la traverser : c'est la « Régordanie », qui correspond à peu près au sud-est du Massif Central. Il l'a parcourue pour se rendre à Avignon, sans doute sous le pontificat de Jean XXII (donc avant 1334). E. Faral puis Robert-Henri Bautier (*Bull. philologique et historique du Comité*, 1960) se sont efforcés de reconstituer son itinéraire, soulevant le problème de l'identification de deux noms de lieu qui figurent dans les manuscrits B et F, un *mons Coxacium* et, au fond d'une vallée, une localité appelée le *Val* (I, 18,8) : si l'on s'en tient à cette leçon,

on pourrait y reconnaître, comme il l'a été proposé, d'une part la ville de Cusac, d'autre part la Val, bourgade aujourd'hui disparue, toutes deux situées à peu de distance au sud du Puy. Or trois manuscrits, *H* (Vienne 3976), *D* (Vienne 5321) et *L* (Munich Clm 17226) portent *mons Pesatium* ou *Pesateum* au lieu de *mons Coxacium*. Si cette lecture est la bonne, il pourrait s'agir de Montpezat-sous-Bauzon (Ardèche), situé sur l'itinéraire présumé de Buridan. Dans ce cas le *Val* serait peut-être, sur le même trajet, la ville actuelle de Vals-les-Bains. Cependant, ces deux localisations se heurtent à une même difficulté, celle de l'altitude. En effet, Buridan dit avoir vu au dessus du *Val* un nuage chargé de grêle, tandis que lui-même et ses compagnons, au sommet d'une montagne, avaient beau temps. Or, contrairement à la thèse que soutient justement Buridan au moyen de cet exemple, la grêle se forme en altitude, alors que la région considérée n'offre aucun sommet suffisamment élevé pour dominer des cumulonimbus de plusieurs kilomètres de développement vertical.

Certains détails, dans les *Questions sur les Météores*, aident à déterminer la date approximative de leur rédaction. Ainsi, à propos des parhélies (livre III, question 20), Buridan invoque, en qualifiant son auteur de *magister*, le témoignage de Nicole Oresme, qui devint maître vers 1349. Une allusion au sort du clocher de *Antonio juxta Tornacum*, qui illustre les dégâts causés aux habitations par les ouragans, fournit un autre indice chronologique. L'identification de cette localité avec Antoing (près de Tournai), proposée par E. Faral, se trouve confirmée par l'examen de l'ensemble des manuscrits (il faut éliminer la leçon de *Sancto Antonio* qui n'apparaît que dans les seuls *B* et *K*, Liège, Bibl. de l'Université 346 C). De même, la ville de *Fournis* n'appartient pas au diocèse de Thérouanne (opinion d'E. Faral), mais bien à celui de Tournai, *Turnacensis*, comme s'accordent à l'indiquer tous les manuscrits, sauf *B* qui, sans doute par contamination du mot précédent, dénomme le diocèse *Fornacensis*. Or une chronique fait mention d'ouragans dévastateurs qui avaient sévi dans la région de Tournai en 1353. Par ailleurs, les propos tenus par Buridan sur le creusement de fossés à Paris (I, 19 et II, 6) autorisent à dater la composition de ces deux questions, au moins, des années 1357-1358, puisque Buridan mourut sans doute peu après 1358. Ces données s'accorderaient assez bien avec la date des ouragans en Tournaisis, car Buridan précise que le clocher d'Antoing est toujours tordu.

E. Faral a cru pouvoir dater de 1366 le plus ancien manuscrit connu des *Questions sur les Météores*, en se fiant à l'explicit du manuscrit 4376 de Munich. Un examen de l'incipit et des questions contenues dans ce manuscrit permet de l'attribuer, en réalité, à Nicole Oresme. Dès lors, le plus ancien manuscrit des *Questions*, à notre connaissance, est *G* (Florence Ricc. 745), daté de 1383.

Il est, en fait, difficile de dater un ouvrage de ce genre, c'est-à-dire la mise par écrit d'un cours qui s'est peut-être élaboré tout au long de nombreuses années : des renvois à des questions ultérieures prouvent qu'au moment où Buridan rédige, il sait déjà ce que contiendront les autres livres. Toutefois, outre les indices mentionnés ci-dessus en faveur d'une rédaction tardive, l'absence d'un livre IV pourrait laisser supposer que Buridan n'a pas eu le temps d'achever son ouvrage.

La plupart des manuscrits des *Questions* ne comportent que trois livres. Le quatrième livre des manuscrits *A* (Erfurt Ampl. F. 334) et *L* (Clm 17226) doit être attribué à Nicole Oresme ; reste le livre IV du manuscrit *E* (Vat. lat. 2161), non identifié et sans doute incomplet. On pourrait expliquer cette lacune par le fait que Buridan (livre I, première question) semble considérer le quatrième

livre des *Météorologiques* d'Aristote comme une partie indépendante, ou encore supposer que le maître parisien n'avait pas le livre IV d'Aristote à sa disposition, deux hypothèses qui sont à rejeter : d'une part, les *Questions sur les Météores* des contemporains de Buridan (Nicole Oresme, Thémon...) comportent un quatrième livre ; d'autre part, Buridan lui-même a commenté l'ensemble des quatre livres dans son *expositio* qui semble bien plus ancienne que les *Questions*, puisqu'on en connaît une copie datée de 1342 (Erfurt Q. 342, fol. 30-65). Enfin, l'explicit du manuscrit G (Florence Ricc. 745) affirme que Buridan n'a composé que trois livres et précise à la fin du livre II que le texte est *de ultima lectura* (la version définitive). Il existe cependant une preuve définitive du fait que Buridan avait bien l'intention d'écrire un quatrième livre, c'est qu'il y fait des renvois au cours des livres précédents (I, 19, § 36 ; II, 16). Il est donc légitime de se demander si ce n'est pas la mort qui a empêché Buridan de mettre par écrit ce quatrième livre. En ce cas, les *Questions sur les Météores* pourraient bien avoir été son dernier ouvrage.

Tout autant que sur sa vie ou sur la chronologie relative de son œuvre, les *Questions sur les Météores* de Buridan renseignent sur sa façon d'enseigner, et sur quelques aspects de son caractère. Excellent pédagogue, il veille à illustrer ses propos d'abondants exemples concrets, souvent puisés à la vie de tous les jours, et parfois non dépourvus d'humour : potage remué à la cuiller (I, 4, § 1), compagnons buvant du vin à un tonneau avec une paille (I, 19, § 7)... Plus sérieusement, Buridan fait appel à l'expérience des gens de métier : pour démontrer l'imperméabilité de la deuxième couche de terre, il évoque les *fossore ad subversiones castrorum* qui creusent des sapes sous les étangs et les rivières (I, 19, § 32) ; il sait quels noms les marins donnent aux vents (II, 11) ; il explique comment l'on doit traiter le lin pour le débarrasser des impuretés acquises lors des opérations de transformation qu'il a subies (I, 16, § 16). Mais c'est surtout la campagne qui lui fournit la plupart de ses exemples. Il ne dédaigne pas l'expérience paysanne, et l'évoque fréquemment. Il fait particulièrement confiance aux *rustici* pour l'observation et la prévision du temps (I, 17, § 1, 2...). En revanche, il fait aussi état de leurs superstitions et de leurs pratiques magico-religieuses (processions pour obtenir la pluie, par exemple, II, 13). La question sur la foudre, en particulier (III, 2), lui permet d'établir une impressionnante liste de superstitions qu'il attribue dédaigneusement aux *vetule*. C'est sans doute le même rationalisme qui lui fait refuser le recours à l'explication par le miracle (à propos du déluge, de la foudre, des comètes...), bien qu'il prenne toujours la précaution de préciser la possibilité d'une intervention divine (I, 20, § 12). Toutefois, il borne son propos à n'étudier que ce qui relève de causes naturelles.

Buridan se méfie de la crédulité, aussi choisit-il soigneusement ses sources. Il accorde en priorité sa confiance à l'expérience personnelle, et use fréquemment de la formule : *et ego vidi*. Au second rang, il fait confiance aux témoins directs (Nicole Oresme, III, 20 ; l'homme qui a éteint l'incendie du clocher de Sainte-Geneviève, III, 2...). Mais il reprend aussi les exemples classiques de ses prédécesseurs, marquant toutefois sa préférence pour les faits que ces auteurs ont personnellement constatés : comètes vues par Aristote (I, 12, § 4), mines visitées par Albert le Grand (I, 19, § 30). Et il semble éprouver quelque regret quand l'absence de témoins directs oblige à recourir à des récits anciens (I, 20, § 6).

Par souci d'honnêteté intellectuelle, Buridan se garde, en cas de doute, de toute affirmation péremptoire (I, 3, § 37). Non seulement le doute en matière

scientifique ne l'effraie pas, il lui est, au contraire, source de satisfaction (I, 19, § 33).

Buridan fait mention d'expériences scientifiques : observation de la dilatation de l'air dans une fiole plongée dans de l'eau (I, 19, § 7) ; utilisation, au moins théorique, d'un pluviomètre de fortune (I, 19, §§ 47-48), alors que la première expérience de ce genre connue en Occident est traditionnellement attribuée à Benedetto Castelli vers 1639. Il use également, à diverses reprises, des raisonnements et des calculs mathématiques : afin d'établir les rapports des éléments entre eux, il reproduit les calculs de Ptolémée (I, 3, §§ 31 et 41). Ailleurs, il s'efforce de déterminer l'altitude du mont Ventoux (I, 20, §§ 10 et 11). La précision le laisse néanmoins indifférent, et il est le premier à le reconnaître. Les chiffres sont très approximatifs (*fere 33, quasi 1089...*) Il préfère laisser le soin de l'exactitude « à ceux qui veulent bien calculer ». Lorsqu'il doit se livrer à un calcul d'altitude, il invoque ses faibles capacités en fait de mesures, imprécision qui lui fait donner au mont Ventoux le double de la hauteur de l'Himalaya.

CHAPITRE II

LES SOURCES

Les prédécesseurs d'Aristote. — Parmi les nombreux philosophes présocratiques dont Aristote réfute les théories, Buridan ne cite qu'un nom, celui d'Anaxagore, et qu'un groupe, les Pythagoriciens ; il évoque, mais sans les désigner, les théories de Démocrite et d'Hippocrate de Chio. Ces citations portent essentiellement sur les comètes (I, 12, §§ 3, 5, 6), la galaxie (I, 14, §§ 9, 10, 13, 15) et la mer (livre II). Mais il est certain que Buridan ne connaît leurs théories qu'à travers Aristote. En revanche, à propos de l'*antiperistasis*, il fait référence directement à Hippocrate (I, 7, § 2).

Aristote. — Aristote constitue la source essentielle de Buridan qui lui emprunte un grand nombre de théories. La plupart du temps, ce dernier invoque son autorité pour commencer son *oppositum* (deuxième partie de la question, où il présente la thèse qu'il va défendre). Il lui arrive néanmoins, de manifester son désaccord, par exemple lorsque, contrairement au Stagirite, il estime que la galaxie est de nature céleste (I, 14, § 23).

Des *Météorologiques* d'Aristote, on sait qu'il existait, au Moyen Âge, plusieurs traductions latines : au XII^e siècle, Gérard de Crémone avait traduit de l'arabe les trois premiers livres. Dans la deuxième moitié du siècle suivant, Guillaume de Moerbeke donna une nouvelle traduction de la plupart des œuvres d'Aristote, cette fois à partir du grec.

Il est certain qu'au XIV^e siècle, Buridan utilisait une traduction établie directement d'après le texte grec : le passage par l'arabe aurait laissé des traces dans le vocabulaire, alors que les seuls mots étrangers qui figurent dans les *Questions* sont grecs : *antiperistasis* (orthographié *antiparistasis* par la plupart des manuscrits), *eges*, *ecnephias*, *labroteras*, *persicades* (pour *psicades*), sans parler des *cometes*, *eclipses*, *Galaxia* et *parelli* d'usage courant en latin. Il a eu en main, semble-t-il, deux versions du texte d'Aristote, comme il le précise au livre II, question 17 : il fait allusion à deux interprétations contradictoires, conte-

nues l'une *in antiqua translatione*, l'autre *in translatione nostra*. L'*antiqua translatio* pourrait bien être la version traduite de l'arabe, alors que la traduction qu'utilise Buridan se rapproche de celle qui figure en tête de l'édition du commentaire de saint Thomas d'Aquin.

Les sources postérieures à Aristote. — Sans les citer, et peut-être sans les connaître, sinon indirectement, Buridan est redevable à Théophraste et à Aratus de divers thèmes : les signes de prédiction du temps, d'après l'aspect du ciel, le comportement des animaux, l'état des objets domestiques... Ces auteurs ont inspiré des poètes, tels que Virgile, et des compilateurs, comme Pline ou Sénèque, auxquels il a recours explicitement. Il reprend non seulement les exemples de Sénèque (I, 12, §§ 4, 6), mais aussi ses théories : il lui emprunte la division de la terre en trois couches successives autour d'un noyau (I, 19, §§ 28-30). C'est de Ptolémée que Buridan tire la démonstration mathématique selon laquelle le rapport de la sphère des éléments à la terre est de 39 000 à 1 (I, 3, §§ 18 et 31-32). Il se réfère à Ovide à propos de la légende de Phaëton (I, 14, § 9). Enfin, il cite plusieurs ouvrages d'Averroès : les commentaires sur le livre XII de la *Métaphysique* (I, 5, § 20), le livre II du *Ciel* (I, 4, §§ 11-12), le livre II de la *Physique* (I, 7, § 14). Il défend la réputation d'Avicenne contre l'attaque d'Averroès à propos de la température virtuelle des astres ; il se range, toutefois, à l'opinion du second au sujet de la chaleur de la lune. Lorsque, dans le troisième livre, il aborde l'optique, il mentionne Euclide et Ptolémée ; il leur ajoute Witelo, l'opticien polonais auquel il se reporte également à propos des rayons qui traversent des milieux de densité différente.

Recherchant une explication au fait que le mouvement échauffe, Buridan rappelle tour à tour les théories de saint Thomas (I, 4, § 7), de Pierre d'Auvergne (I, 4, § 8) et d'Albert le Grand (I, 4, § 9). Ce dernier est, après Aristote, l'auteur dont les citations reviennent le plus fréquemment, soit que Buridan adhère à ses théories (I, 14, § 21), soit qu'il critique ses opinions sur la rosée (I, 15, §§ 1, 6, 16, 17), sur la grêle (I, 18, 23) ou sur la présence d'eau dans les mines, occasion d'une vigoureuse défense de Sénèque (I, 19, § 30). Quant aux trois modes de formation des montagnes que proposait Albert, il les admet, mais non sans réserve.

Les nominalistes parisiens. — Disciples, puis collègues, de Buridan, Nicole Oresme, Albert de Saxe et Thémon Juif ont eux aussi composé des *Questions sur les Météorologiques d'Aristote*. Si l'on compare ces trois textes entre eux, ainsi qu'avec celui de Buridan et celui de Johannes Scotus (maître à Paris entre 1352 et 1355, et auteur de *Questions sur les Météores* longtemps attribuées à Jean Duns Scot), on constate de si fortes ressemblances doctrinales qu'il n'est guère étonnant que les scribes aient pu confondre leurs auteurs.

Ainsi, sur la foi d'explicit et d'indications dues à des copistes, E. Faral (*Archives d'histoire doctrinale et littéraire*, 1946) avait attribué à Buridan les manuscrits Erfurt Q 299 et Q 342, Munich 4376 et 6962, enfin Vienne 5453. L'étude de l'incipit et des questions contenues dans ces textes permet de rendre à Nicole Oresme les manuscrits Vienne 5453 et Munich 4376 (daté de 1366). Le manuscrit Erfurt Q 299 est d'Albert de Saxe, Erfurt Q 342 du « Pseudo-Duns Scot ». Quant au manuscrit Munich Clm 6962, on peut seulement affirmer qu'il ne peut être attribué à aucun des auteurs qui viennent d'être énumérés. De même, une deuxième version des *Questions sur les Météores*, représentée par les manuscrits Klagenfurt, Bischöfliche Bibl. XXXI b 5, Munich Clm 4376 (à cause de

l'explicit) et Vienne SB 5453, a été attribuée à Buridan, puis restituée à Oresme (Ch. Lohr, 1970 et 1972).

Se fier au seul énoncé des questions ne peut conduire qu'à l'erreur, car tous ces maîtres reprennent les mêmes sujets classiques de discussion, tirés du texte d'Aristote. Le problème se complique encore du fait qu'il y a eu contamination des manuscrits entre eux par la faute des copistes. Ceux-ci ont pu compléter tel manuscrit lacunaire avec les questions équivalentes prises chez tel autre auteur. C'est sans doute ce qui explique, comme il l'a été démontré, que l'auteur des questions 18-19 et 21-35 du livre III des *Questions* attribuées à Oresme soit Thémon (A. Birkenmaier, 1972). Quant au manuscrit *L* (Munich Clm 17226), il réunit la totalité des questions de Buridan et une partie des questions d'Oresme dans les deux premiers livres, tandis que le livre III est de Thémon et le livre IV d'Oresme.

Une chronologie relative de ces textes a été proposée : Buridan, puis Oresme suivi par Jean Scot et Albert, enfin Thémon écrivant après 1370 ; l'année 1355 serait le terme *ante quem* des *Questions* de Jean Scot et d'Albert, tandis que Nicole Oresme aurait composé son ouvrage encore plus tôt, vers 1350 (A. Birkenmaier). Or, la rédaction des *Questions* de Buridan a été sans doute fort tardive, datant peut-être des années 1357-1358. Mais cette datation étant fondée sur les exemples, elle ne contredit pas l'antériorité éventuelle de la doctrine de Buridan qui a très bien pu influencer ses élèves ou ses collègues d'une manière orale, dans des cours ou des discussions qu'il aurait mis par écrit seulement à la fin de sa vie.

CHAPITRE III

LA MÉTÉOROLOGIE AU XIV^e SIÈCLE : PRINCIPES GÉNÉRAUX

Les trois premières questions du livre I définissent la météorologie (question 1), les influences du ciel sur la terre (question 2), les différents rapports des éléments entre eux (question 3). Les questions 4 à 7 traitent des températures et définissent le phénomène d'*antiperistasis* ou renforcement par les contraires. Par sa chaleur, le soleil corrompt les éléments terrestres et humides et en élève des évaporations sèches (exhalaisons) qui sont à l'origine des phénomènes liés au feu (étoiles filantes, comètes : questions 8-14) et les vapeurs humides à l'origine des phénomènes aqueux : rosée, pluie, neige, brouillard, grêle (questions 15 à 18), sources et rivières, nées sous terre de la condensation de l'air (question 19), mer (questions 20 à 6 du livre II). La question 21 présente la théorie géologique de Buridan : la partie émergée de la terre étant plus légère et sans cesse allégée par l'érosion qui accroît le fond des mers, la masse totale de la terre doit s'élever d'un mouvement lent mais continu vers la surface découverte par les eaux et s'enfoncer du côté de l'Océan afin que le centre de pesanteur de la terre coïncide toujours avec le centre du monde.

Si elle ne s'enflamme pas, l'exhalaison sèche constitue le vent et l'ouragan (II, questions 7-13) ; sous terre, elle provoque les séismes (II, questions 14-15). La proximité de la sphère du feu ou le mouvement l'enflamment : elle constitue alors le matériau de l'éclair ou de la foudre (II, questions 16-17, III, questions 1 et 2).

Exhalaisons et vapeurs, interposées entre l'observateur et les astres, sont

à l'origine de toutes sortes de phénomènes tels que halos et parhélies (III, questions 6-9, 20). L'étude des rayons visuels, réflexions et réfractions, occupe les questions 3 et 4. La question 5 traite de miroirs et d'illusions d'optique, la question 10, des troubles de la vue. L'arc-en-ciel occupe une place de choix : les questions 11 à 19 lui sont réservées.

DEUXIÈME PARTIE

ÉDITION DU LIVRE I DES QUESTIONES SUPER LIBROS METHEORORUM ARISTOTELIS DE JEAN BURIDAN

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS

Il existe, à ma connaissance, treize manuscrits des *Questions* de Buridan. Je n'ai pu consulter ni le manuscrit florentin Ricc. 406 (N II 25), ni celui qui est conservé à la bibliothèque du Grand Séminaire de Liège sous la cote 6 N 12.

Les manuscrits consultés sont les suivants :

- A** : Erfurt, Bibliotheca Amploniana, F. 334, daté de 1421, fol. 64-167. (*Prooemium* et quatre livres.)
- B** : Paris, Bibliothèque nationale, lat. 14 723, XIV^e-XV^e siècles, fol. 164-259. (Pas de *prooemium* ; trois livres dont le dernier s'arrête q^o 19.)
- C** : Bologne, Bibliothèque universitaire 2410 (1227), daté de 1413, fol. 1-99. (*Prooemium* et trois livres.)
- D** : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 5321, XVI^e siècle, 413 folios. (*Prooemium* et trois livres.)
- E** : Rome, Biblioteca apostolica Vaticana, lat. 2161, XV^e siècle, fol. 41-116. (*Prooemium*, quatre livres ; le livre III s'arrête q^o 17, le quatrième est d'un auteur inconnu.)
- F** : Paris, Bibliothèque de la Sorbonne 597, XIV^e siècle (avant 1389 ?), 70 folios. (Trois livres ; il manque le *prooemium* et la première q^o du l.I.)
- G** : Florence, Biblioteca Riccardiana 745 (N. II. 26), daté de 1383, fol. 23-95. (*Prooemium* et trois livres ; les questions 2 du livre I et 13 du livre II sont incomplètes.)
- H** : Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 3976, XV^e siècle, 127 folios. (*Prooemium* et trois livres dont le dernier s'arrête q^o 9.)
- I** : Oxford, Bodleian Library, Canonici Miscellaneus 462, daté de 1420, fol. 69-133. (*Prooemium* et trois livres dont le dernier s'arrête q^o 8.)
- K** : Liège, Bibliothèque de l'Université 346 C, XIV^e siècle (après 1370 ?), fol. 117-190. (Pas de *prooemium* ; trois livres.)

L : Munich, Nationalbibliothek, Clm 17 226, daté 1413, 140 folios. (Le *Prooemium* et les questions 1-3, 10-15, 18-20, 24-30, 38 et 39 du livre I, les questions 1-15 et 20-23 du livre II sont de Buridan. Les autres questions des livres I et II ainsi que le livre IV sont d'Oresme, le livre III est de Thémon.)

CHAPITRE II

L'ÉDITION

Le texte de l'édition a été établi d'après les manuscrits *H* et *A*, les meilleurs représentants de leur famille respective, avec consultation systématique des manuscrits *E* et *I* et recours éventuel aux manuscrits restants en cas de difficulté (divergences importantes entre les manuscrits de base, lacunes, problèmes de lecture, noms propres ou rares...).

PIÈCES ANNEXES

Liste des questions de Buridan, de Nicole Oresme et de Thémon Juif. — Index rerum. — Index personarum et locorum.
